

Ar chakous.

Jes Treger.

Tous ar pardon en'en donet,  
Lun tertik koant e meus karvet

Al gantan eur jupen voudous,  
Ne wient ket a wa kakous;

hag eun tok kastor war he ben  
Ne wient ket a ze kerden.

Hak e vont o'houlen ouin:  
- Plachik chwi ventur dimii?

- N'en de ket war ar kroas-hentcho  
E ve groët an dimerio?

Ret eo rog bean dimet  
Lun tamix e neun darampret.

N'en de ket war ar kroas-hentcho  
E ve groët an dimerio.

En eun ilis pe n'eur porchet  
Dirag ar sent, ar senteret.

Leik ma ve eur belex pe daou  
Kerent en daou tu wit testaou.

1764,

en 1716  
 toute la noblesse de la paroisse de  
 Ploguenoual se réunissant pour  
 rendre le baron de Ploguenoual à son  
 le Dieu.

pour tout papier en Ploguenoual  
 qui soit en son.



V. l. Bal.  
 Commun de Cote de M. 1840, p: 63.



## Le caqueuf.

18

Dialecte de Trequiers.

En m'en revenant du pardon, je fis rencontre  
d'un joli petit bossu.

Il avait un pourpoint de velours, je ne  
savais pas qu'il fut caqueuf;

Et sur la tête un chapeau de castor, je ne  
savais pas qu'il fut cordier.

Il vint, et me demanda: - petite fille  
v'ontez vous vous marier?

- Est-ce donc dans les carrefours que se font  
les mariages?

Avant de s'épouser il faut se connaître un peu.

Ce n'est pas dans les carrefours que se font  
les mariages.

Mais bien dans l'église ou le portail,  
devant les saints, les saintes

en présence d'un prêtre ou deux,  
et de nos parents des deux côtés.



Bio e ma mam, bio e ma zad,  
 Geulen ho assant a ve mad.

Ma zadek paout a levere  
 D'an tortik koant vel m'en klere :

— N'en deo ket d'an disvroedi  
 A rin ma merchet d'a eurenjin ;

Med d'a unan deus hon e'chanton  
 Hag a vero den a fesson.

— Me zo eur map a ligne vad  
 Deus koste ma mam a ma zad.

Roet din ho merch dierehen,  
 Me meus awallach a veien

Eriwarik pillik e zo em zi  
 Ha bara michen da zibri.

Pa voan tost d'ar kakourizi,  
 Ha me klerev trous ar e'hiri.

Ha me hag a e'houen outan :  
 — A ti eur garkous zo aman ?



19

Mon père et ma mère vivent, leur consentement  
ne serait pas de trop.

Mon pauvre père répondait à la  
demande du joli petit bossu :

— Ce n'est pas aux vagabonds que je compte  
marier mes filles;

mais à quelque brave garçon de notre pays.

— Moi, je suis fils de bonne maison,  
tant par ma mère que par mon père.

Donner moi votre fille nu-pieds, ce n'est pas  
l'argent qui me manque.

Il y a chez moi dix huit bassins, et son si y mange  
que du pain léger.

Quand j'approchai de la caquerie,  
j'entendis le bruit des rouets.

et je lui demandai innocemment: il y a-t-il ici  
quelque maison de caques?



Alz hen ak o tistrein ouin,  
En en rein fassado din :

- Me ho tisko, minores vad,  
D'ober em' chakous deus ma zad.

Pa d'his chontan d'ar garkouziñ,  
Na wient ket tui ar' chiri .

Breman m'o zo hak o distro,  
Kouts a merck kakous zo eo vro.

Breman, me war tui ar' chiri,  
S'a ober chapton d'al listri .

Breman, me ve en tal an tan,  
A vezut ma chakous bian .

ha toman ra outan ma chalon  
Vel pa vije mab d'eur Baron .

He chanss zo lakat d'a bep ini :  
Rabet e nem' glom deus ma hine !





Lui, je retourne vers moi, et m'appliquant des  
soufflets:

- Je vous apprendrai, ma bonne petite, à traiter  
mon père de caqueuf.

À mon arrivée à la caquinerie, je  
ne serai pas tournée les rouches.

À présent je les tourne et retourne, comme la  
première fille de caqueuf du pays.

Maintenant, je vais tourner les rouches, et faire  
des cabres pour les navires.

Maintenant, je m'assieds au foyer, pour allaiter  
mon petit caqueuf.

Et mon ami S'chauffe à ses caresses, comme  
s'il était fils d'un Baron.

À chacun sa destinée. Ne nous plaignons pas  
trop de celle qui nous est faite.

